

Zeitschrift:	Schweizer Hebamme : officielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici
Herausgeber:	Schweizerischer Hebammenverband
Band:	98 (2000)
Heft:	6
Artikel:	Le compagnonnage : un processus d'apprentissage pour les sages-femmes?
Autor:	Fort, Marie-José
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-950775

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITORIAL

«Tu enfanteras dans la douleur». Telle est la malédiction que Dieu lança à Eve pour la punir d'avoir mangé la pomme. Depuis lors, cette malédiction a pour suivi toutes les femmes, quels que soient leur rang social, leur race ou leur fortune.



Toutes étaient égales devant les douleurs de l'accouchement. Toutes? Non, car la douleur est une expérience très subjective: sa perception varie d'une personne à l'autre, mais également d'une culture à l'autre. Et si chez nous il est de bon ton de taire soigneusement sa douleur, dans les cultures méditerranéennes on trouve normal de crier pour la manifester, qu'elle soit grande ou légère.

Mais depuis quelques années, grâce à Ste-Péridurale, (presque toutes) les femmes peuvent choisir de souffrir ou non, de subir la douleur et de l'accepter, ou de la nier, de la refuser. Est-ce un progrès? Je pense que oui. Certes, il ne faut pas la proposer systématiquement à toutes les parturientes, tels ces hôpitaux français qui se targuent d'avoir 98% de péridurales. La pose d'une péridurale doit être le fruit d'une discussion nourrie, si possible avant le début des contractions, par exemple lors des cours de préparation à la naissance, avec des explications sur le pour et le contre, bref une approche critique de cet acte hautement médical. Pour cela, il faut être à l'écoute, avoir le temps d'expliquer, de témoigner. Les cours de préparation à la naissance, pour autant qu'ils abordent ouvertement le thème de la douleur, présentent sans conteste cette opportunité.

A propos, quelle malédiction Dieu adressa-t-il à Adam pour la faute commise dans le jardin d'Eden? Je vous le donne en mille: il a été condamné à travailler pour vivre et à mourir une fois son temps sur terre terminé. Naturellement, par analogie Eve aussi, en plus de sa propre malédiction. Où était donc dame Egalité, ce jour-là?

Le compagnonnage

Un processus

Le compagnonnage, issu de la structure sociale du Moyen Age, est très vivant encore aujourd'hui. Il constitue une forme différente d'apprentissage des métiers manuels, basée sur des valeurs traditionnelles, des règles de vie et un engagement physique, moral et spirituel envers la corporation. Le nouveau programme de formation des sages-femmes de l'école du Bon secours, à Genève, a intégré le compagnonnage comme une méthode pédagogique, considérant que ce métier se transmet en partie oralement et par l'exemple.

Marie-José Fort

LES situations rencontrées aujourd'hui par les sages-femmes sont en effet tellement complexes et variées qu'il est indispensable de développer au maximum la créativité, l'initiative, l'autonomie et le sens des responsabilités de la future professionnelle.

Sage-femme et compagnon: similitudes et différences

Certaines valeurs du compagnonnage se retrouvent chez les sages-femmes dont la pratique professionnelle pourrait aussi se décrire à travers la trilogie de la main, de l'esprit et du cœur, fondatrice de la tradition. Cette manière de vivre et d'apprendre nous vient du passé et est reconnue comme étant toujours valable aujourd'hui.

Le compagnonnage est une méthode d'apprentissage typiquement traditionnelle, qui s'appuie sur des coutumes ancestrales pour enseigner les métiers du bois, de la pierre, du fer et du cuir. L'initiation à la communauté compagnonique consiste d'abord à s'engager à respecter les secrets du métier. Ensuite

l'entreprise du Tour de France permet d'apprendre, avec les anciens, à la fois les règles du métier et les règles morales de la vie. Finalement, le compagnon s'engage à transmettre à son tour son savoir aux aspirants compagnons. La transmission orale du savoir professionnel, par opposition à la transmission écrite, est l'une des particularités du compagnonnage, que nous retrouvons d'ailleurs dans la formation des sages-femmes.



Marie-José Fort est mariée et mère de deux adolescents. Diplômée de l'école du Bon Secours, elle a exercé quelques années avant d'obtenir un diplôme de degré II à l'école de cadres de l'ESEI en 1977. Elle a alors partagé son temps entre l'enseignement au Bon Secours et une pratique de sage-femme indépendante. Depuis 1996, elle est responsable de la filière de formation des sages-femmes dans cette école. Elle prépare une licence en recherche et intervention à la FAPSE de Genève et a déjà participé à deux recherches du FNRS.



d'apprentissage pour les sages-femmes?

La famille est un des piliers du compagnonnage, valeur suprême que le compagnon respecte puisqu'elle représente l'harmonie, la stabilité grâce à la présence du maître (image du père) et de la mère (responsable de la pension dans laquelle logent tous les compagnons), investis chacun d'un rôle spécifique à l'égard des apprentis. Mais la famille est également une valeur fondamentale pour la sage-femme: en effet, en assistant la mère lors de la mise au monde de son enfant, la sage-femme accompagne le «couple» pendant qu'il se métamorphose en «famille». Cette dernière est au centre de ses préoccupations professionnelles; la sage-femme s'occupe préventivement de la santé de la femme, du groupe familial, de la planification des naissances et des soins aux nouveau-nés. Elle se trouve donc en contact avec l'intimité très secrète des familles, et des femmes en particulier. A ce titre, son métier est indissociable de la notion même de famille, envers laquelle elle se sent un devoir de protection, d'aide et de conseil.

Esprit corporatif et recrutement

L'esprit corporatif se manifeste chez les sages-femmes comme chez les compagnons. Dès leur formation, elles adhèrent à la Fédération suisse des sages-femmes en tant que membre actif. Elles cimentent leur identité professionnelle autour de la femme, elles défendent la cause des femmes et d'une façon générale, tout ce qui concerne les droits et la protection de la femme.

Le secret professionnel est une valeur traditionnelle aussi bien pour le compagnon que pour la sage-femme, bien que de nature très différente. Le secret du compagnon se transmet au cours de la cérémonie de l'initiation; il a trait aux secrets du métier et au respect de sa transmission entre initiés. Celui de la sage-femme a trait aux secrets intimes de la femme et de la famille dont elle s'occupe et qu'elle s'engage à protéger. Pour les uns comme pour les autres, il y a un engagement personnel.

Il est intéressant de comparer le recrutement des compagnons et des

sages-femmes. D'abord, les compagnons se recrutent à un âge précoce, vers 17 ou 18 ans, alors que les sages-femmes s'engagent généralement après 20 ans et même plus tard. Chez elles, le parcours de vie remplace les années d'apprentissage du postulant compagnon. Le recrutement est une étape pendant laquelle des enseignants ou des professionnels donnent des informations concernant une profession aux jeunes adultes afin de les intéresser et de les encourager à s'engager dans cette formation.

Les candidats compagnons se recrutent parmi des apprentis qui acceptent la longue formation compagnonnique impliquant un Tour de France dont nous parlerons plus tard. Les compagnons font de grands efforts pour se faire connaître, les candidatures pour le compagnonnage étant insuffisantes par rapport au nombre souhaité par les associations de compagnons. L'information circule par des conférences ou des lettres personnalisées, des expositions itinérantes dans les centres d'apprentissage ou les lycées techniques.



Le Bon Secours

«Hier comme aujourd’hui, le savoir des sages-femmes est constitué de connaissances liées au fonctionnement physiologique et psychosocial de l’humain et d’un savoir pratique spécifique, telle que la gestuelle pratique nécessaire au contrôle de grossesse. Ce savoir se construit chez l’apprenante sage-femme à partir de faits concrets, en observant, puis en reproduisant les gestes de l’experte sage-femme.»

Aujourd’hui, le recrutement par «le bouche-à-oreille» est moins efficace qu’autrefois, il est remplacé notamment par des annonces dans la presse. Enfin, il n’est pas rare de devenir compagnon de père en fils.

Quant au recrutement des sages-femmes, il se présente différemment puisqu’il s’agit d’une formation initiale. Les futures candidates se recrutent dans les écoles supérieures où les enseignantes sages-femmes présentent la profession et la formation de sage-femme. Des journées d’information permettent aux jeunes de rencontrer des étudiantes sages-femmes, de s’informer, de passer une demi-journée en stage pour découvrir la réalité professionnelle, et éventuellement d’assister à un cours théorique. Contrairement aux compagnons, l’école est placée devant un grand choix de candidatures qui lui permet de sélectionner les candidats. De même que les compagnons le sont de père en fils, on est sage-femme de mère en fille et le «bouche-à-oreilles» influence encore les vocations.

Une méthode pédagogique originale

Tout au long de sa formation, le compagnon est soumis à l’autorité du Maître. Avant tout, il doit respecter la loi du silence afin de mieux observer, écouter ce qui se passe autour de lui, puis au fur et à mesure qu’il avance dans son appren-

tissage, il va pouvoir s’exprimer sur ce qu’il découvre et constate dans son travail. Tous les jours, le compagnon est tenu de rédiger son journal d’apprentissage. Cette démarche consiste à décrire ce qu’il fait dans son travail, ce qu’il doit améliorer aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan personnel. En procédant à l’auto-évaluation, il prend conscience de ses erreurs pour ensuite les corriger avec l’aide de ses pairs et de son maître, ce qui lui permet d’acquérir des compétences solides, et enfin un savoir-faire professionnel. Pour permettre la réalisation du processus de professionnalisation, la présence du maître qui lui sert de modèle est indispensable. Il l’assiste dans l’apprentissage du tour de main, lui sert d’exemple de comportement moral dans la vie de tous les jours, enfin, il représente une ressource pour l’aider à intégrer les valeurs de la vie corporative compagnonnique. L’aspirant construit une relation de confiance avec son maître, c’est de cette relation que va dépendre sa propre construction personnelle, l’acquisition des compétences professionnelles: «l’homme fait l’homme».

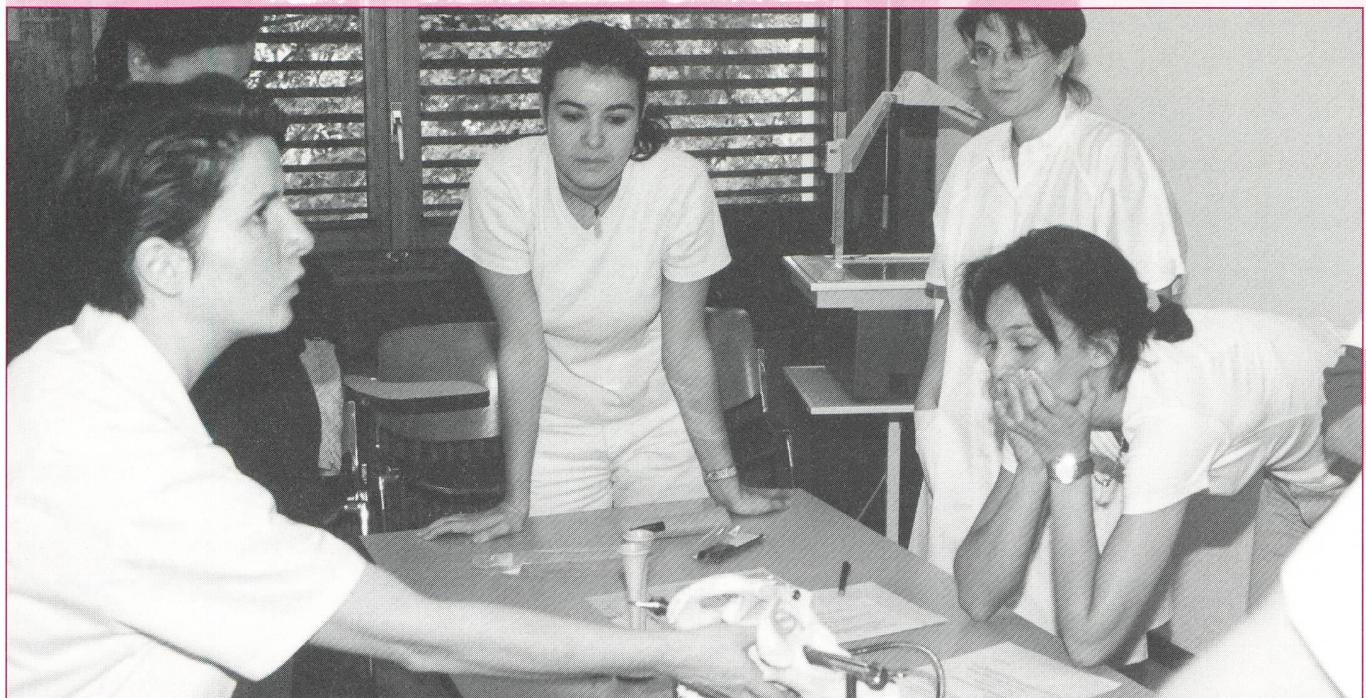
Le processus s’organise en trois niveaux: l’apprenti débute sa formation auprès d’un patron ou dans une école technique. Puis l’aspirant compagnon entreprend le Tour qui le conduira à voyager durant trois à cinq ans, en quête de nouveaux savoir-faire. A la fin du Tour, il pourra prétendre à la maîtrise

qui lui permettra de devenir formateur à son tour. Chacun de ces trois niveaux permet un développement à la fois professionnel, spirituel et personnel, qui contribue au perfectionnement de l’artisan et de l’homme.

Réflexions et motivations

Hier comme aujourd’hui, le savoir des sages-femmes est constitué d’une part de connaissances liées au fonctionnement physiologique et psychosocial de l’humain et d’autre part d’un savoir pratique telles que certaines techniques utilisées pour la pose du diagnostic obstétrical, la gestuelle pratique nécessaire à l’accouchement et à la naissance de l’enfant, et bien d’autres encore. Ce savoir se construit chez l’apprenante sage-femme, à partir de faits concrets, en observant puis en reproduisant les gestes de l’experte sage-femme et/ou le cas échéant, de l’enseignante sage-femme.

Ce savoir pratique est peu écrit et par conséquent peu théorisé, il se transmet encore principalement oralement, par mimétisme. Pour Van Der Maren (voir bibliographie): «le savoir pratique est celui des artisans et, selon les observations de Delbos et Jorion, il ne se transmet que par la participation au travail en situation de travail. Ce savoir pratique est comme une connaissance personnelle qui ne s’explique pas (...), il s’acquiert par observation, par copie et par action en situation de travail lors



«Le compagnonnage, comme méthode d'apprentissage des futures sages-femmes, est connu et adopté depuis longtemps dans les différents stages hospitaliers. Cette méthode pédagogique correspond bien à l'apprentissage du savoir pratique de la sage-femme.»

d'une participation réelle au travail de l'artisan».

Un compagnonnage moderne pour les sages-femmes

En 1995, à l'Ecole Le Bon Secours, démarre un nouveau programme de formation pour les sages-femmes, permettant entre autres à celles-ci une meilleure préparation à la future pratique indépendante. Le principe du compagnonnage s'adapte bien à l'apprentissage de cette particularité de notre métier, sachant qu'aujourd'hui la politique sani-

taire des soins ambulatoires se développe de plus en plus.

Pour ce qui est de la formation, dès la 1^{re} année, l'apprenante sage-femme découvre la pratique indépendante de la sage-femme, avant de découvrir la pratique hospitalière. La découverte des réseaux de santé du canton et de la Suisse lui permet de se familiariser avec les structures socio-sanitaires répondant aux besoins des usagers. Pendant quelques jours, elle suit une sage-femme indépendante dans ses différentes activités et amorce une réflexion dirigée sur cette pratique.

En 2^e et 3^e année, elle rencontre à nouveau pendant deux jours la même sage-femme qu'elle a suivie en 1^{re} année. Une relation de compagnonnage s'instaure entre la «maîtresse sage-femme» et l'apprenante, fondée sur la transmission d'un art, «trans-mission» qui veut dire: passage de la mission d'une personne à une autre. Cette relation de compagnonnage induit un intérêt mutuel spécifique qui demeurera durant toute la formation.

Durant la 4^e année de formation, l'apprenante sage-femme retrouve la sage-femme maîtresse indépendante et cette fois-ci travaille sous sa supervision, effectuant elle-même la prise en charge des femmes et nouveau-nés.

La relation de compagnonnage poursuivie durant les 4 ans de la formation donne à ce stage une dimension toute particulière et permet à l'étudiante de prendre la vraie mesure du travail indépendant.

Par ailleurs, depuis quelques années, dans notre corps professionnel, nous constatons une recrudescence d'intérêt pour la pratique professionnelle indépendante. Cette constatation réjouissante a permis aux centres de formation des sages-femmes la mise en place du compagnonnage, ceci afin de renforcer l'acquisition de compétences de nos futures professionnelles. Mais sans la précieuse collaboration de nos sages-femmes indépendantes, cette expérience ne serait pas possible.

Bibliographie

- Bastard L., Mathonnière J.-M.: «Travail et Honneur», La Nef de Salomon, Dieulefit, 1996
- Beauvallet-Boutouyrie S. et Thorens-Gaud E.: «Naître à l'hôpital au XIX^e siècle», Belin 1999
- «Histoire des sages-femmes à Genève au XVIII^e et XIX^e», Genève, 1987
- Gélis Jacques «La sage-femme ou le médecin», Ed. Fayard, 1988
- Guédez Annie «Les Compagnons: une passion communautaire», Sciences Humaines n° 48, mars 1995
- «Compagnonnage et apprentissage», Ed. PUF, 1994
- Morel Maurice-Robert Travail écrit à l'occasion du 100^e anniversaire de la Cayenne de Genève, Union Compagnonnique de Genève, 1992
- Ruchat Martine: Notes du cours: «Apport psychanalytique au champ éducatif, l'enfant, le mal et l'intolérable», 1998-1999
- Sabbadin R., Tamarit N.: «Sage-femme, une profession pas comme les autres», Travail de fin d'études de sage-femme, Genève, 1987
- Van Der Maren: «Les savoirs et la recherche pour l'éducation», in Méthodes de recherche pour l'éducation, 2^e édition.
- Divers auteurs: «La responsabilité», Ed. Autrement, Série Morales, N° 14, 1994

Une démarche motivante

Arrivées au terme de leur formation, les nouvelles diplômées nous font part de leur satisfaction d'avoir pu expérimenter cette démarche. Elles disent avoir acquis un savoir pratique spécifique de la sage-femme qu'elles n'auraient pas pu acquérir dans d'autres stages.

Nous pouvons reconnaître ici que le compagnonnage, comme méthode d'apprentissage des futures sages-femmes, est connu et adopté depuis longtemps dans les différents stages hospitaliers. La différence aujourd'hui, c'est que cette méthode pédagogique n'est pas nommée au même titre que les autres méthodes pédagogiques, mais que sans doute elle correspond bien à l'apprentissage du savoir pratique de la sage-femme.

On retrouve donc ici les trois niveaux de l'apprentissage du compagnon. Si l'apprenante sage-femme n'effectue pas de Tour comme ce dernier, elle est tenue d'effectuer un stage à l'étranger afin de découvrir d'autres manières de pratiquer son métier. Ainsi, elle rencontrera d'autres sages-femmes, avec lesquelles elle apprendra d'autres façons de travailler, et elle pourra comparer le système de santé genevois avec celui d'autres cantons et d'autres pays.

Au terme de son apprentissage, l'apprenante sage-femme aura acquis le niveau de maîtrise professionnelle et personnelle nécessaire pour accompagner la femme de manière globale, de la grossesse à l'accouchement, en mobilisant son savoir professionnel, son intuition et sa sensibilité.

Conclusion

Pour le compagnonnage, comme pour la formation des sages-femmes, la présence du Maître, ou de la Maîtresse, est primordiale. A cela s'ajoute la transmission orale d'un savoir empirique qui commence par l'observation des gestes, l'imitation, la reproduction, pour aboutir enfin à une création propre. Avec cette connaissance viennent aussi des responsabilités, celles du travail bien fait, de la passation du savoir et du garde-nage des secrets du métier.

En situant l'apprenant au cœur de sa formation, en éveillant sa curiosité, en le responsabilisant et en l'encourageant à développer ses capacités créatives et ses connaissances, le compagnonnage se rapproche d'une conception humaniste du monde. En ce sens, il présente des caractéristiques particulièrement adaptées à l'apprentissage du métier de sage-femme.

Réflexion personnelle

Ô douleur, qui es-tu ?

Lorsque j'ai décidé d'écrire un article sur le thème de la douleur, je pensais à celle vécue pendant l'accouchement. Après réflexion et suite à divers échanges, que ce soit dans mon entourage personnel ou avec des parents rencontrés lors de cours de préparation à la naissance, j'ai décidé d'élargir également le sujet à la grossesse.

Marie-Noëlle Pierrel

VOUS ne trouverez pas ici un «énoncé» des différentes douleurs rencontrées, ni les moyens pour mieux les vivre, ni même un débat pour ou contre la péridurale, mais simplement une réflexion personnelle et de nombreuses questions à ce sujet.

Vivre pendant la grossesse: l'évolution de la vie

En tant que sage-femme hospitalière, c'est surtout pendant les cours de préparation à la naissance que j'ai pu suivre des femmes sur une partie de leur grossesse et bien sûr en consultation d'urgence à la maternité. Ma surprise, et c'est là que le questionnement commence, est de voir que le vécu de certaines femmes n'est absolument pas un éprouvement (sans pour autant ressembler à la femme décrite dans les livres) et que les petits maux de la grossesse, connus par chacune d'entre nous, pren-

nent toute l'ampleur, tout l'espace de la grossesse au point que la venue et la présence de l'enfant, ou simplement la satisfaction de porter un enfant en soi, en est oublié. Je reste cependant consciente que ces petits maux présents ne sont pas toujours faciles à gérer, à vivre et qu'ils sont parfois handicapants.

L'évolution de la vie fait qu'à ce jour on veut que tout aille bien, que la grossesse ne change rien, ne modifie rien. Autrefois, les femmes vivaient leur grossesse sans plainte, en silence. Aujourd'hui, on parle de conscience corporelle, d'être à l'écoute de son corps et c'est tant mieux. Ne serait-ce pas à ce moment-là de rappeler que la grossesse est un état de santé particulier qui amène des changements de vie?

Au lieu de rendre pathologique la grossesse, ne serait-ce pas le moment de parler aux femmes de cet état particulier, de cette fusion avec l'enfant, de cette étape prépa-



D'origine française, **Marie-Noëlle Pierrel** est arrivée en Suisse voici treize ans. Infirmière sage-femme depuis 1996, elle travaille à la maternité du Centre hospitalier Yverdon-Chamblon. Elle est membre de la Commission de rédaction du journal.